

Présence.s

« Quel est cet étrange immobile...
et survient... précisément... au geste d'aller ».

Philippe Tancelin



Présence.s

Le projet a surgi de l'envie d'entreprendre un travail chorégraphique avec Françoise Dupuy, de lui proposer de partager une création, d'être ensemble dans la danse.

Elle a alors suggéré le tableau du peintre De Chirico, « Mystère et mélancolie d'une rue » de 1914, comme point de départ pour la danse. On y perçoit une petite fille qui joue avec un cerceau, dans une longue diagonale – ligne de fuite vers une ombre mystérieuse. L'espace et le temps sont en suspens, détachés de toute réalité. Les arcades, les perspectives décalées, l'ombre et le wagon ouvert, au premier plan, rendent la composition énigmatique, voire inquiétante.

La petite fille semble pourtant échapper au sentiment de vide, au silence et à l'immobilité de l'espace : elle court dans la lumière. Son horizon est infini. Sa présence n'est pas une apparition, elle semble déjà là, libérée de toute temporalité. Elle représente le mouvement, la part de légèreté, d'innocence et de ténacité du vivant.

Quelle serait l'énigme du tableau ? Le corps cherche d'abord à la com-prendre, puis il s'en libère pour laisser émerger sa propre subjectivité, sa propre présence. Car si l'énigme interroge ou dérange, elle suscite surtout le dé-placement, du corps comme du regard. La danse elle-même relève de ce déplacement : marcher, courir,

s'arrêter, repartir, sautiller, comme un jeu mystérieux, mais aussi déconstruire, se soulever, changer les approches et les postures pour les réinventer. Elle oscille entre enfance et féminité, désinvolture et gravité, fragilité et détermination. L'impression de solitude ou de vide s'efface, les rythmes et les élans viennent troubler les évidences et défaire les renoncements.

Le processus privilégie le silence, la respiration et l'engagement à l'espace. Les lignes droites se confrontent aux courbes à travers des chemins spatiaux et corporels. Les déséquilibres, les piétinements, les sursauts et les ondulations reflètent les états du corps, comme autant de facettes exprimant les doutes, les stratégies et enjeux mis en œuvre face aux injonctions et aux contradictions du monde. Le solo s'articule lui-même non pas dans une continuité narrative, mais en fragments qui expriment différents points de vue sur le tableau, quelques réponses possibles aux questions qu'il soulève.

Par sa présence, ses nuances et son phrasé, le corps réinvente alors un espace-ressource, un lieu-refuge, dont il interroge les contours, les limites, les possibles.

Le cerceau est lui aussi un élément de frontière, un symbole de limite protectrice. Il apparaît avant tout à travers le mouvement, convoquant la forme simple mais

profonde du cercle : plus petit, il renvoie à l'enfance et à la petite fille du tableau ; plus ample, il soulève le corps, l'entoure et le protège, déplace les limites du mouvement.

L'espace-paysage de la danse se construit entre le silence et les ponctuations musicales qui viennent par instants sous-tendre la tessiture et la résonance du mouvement.

Le dispositif vidéo compose une mosaïque à partir de photos en noir et blanc, jouant à dissoudre ou assembler les éléments picturaux comme un puzzle mental, transformant la profondeur de l'espace, jouant sur sa dimension réelle, figurative ou onirique. Il met en perspective l'univers du tableau avec celui du quotidien. Il inscrit un rythme qui se mêle à celui de la danse par la succession des images, leur proportion et leur agencement. Le passage par la couleur, la modification de l'architecture et de la séquence des images accompagnent l'évolution dramaturgique du solo.

La lumière a été conçue pour créer un pont entre l'espace bi-dimensionnel des images projetées et la tri-dimensionnalité de l'espace vide où la danse évolue. D'une part, les angles et les intensités de la lumière mettent en valeur les deux espaces singuliers du solo. D'autre part, le rythme et les tonalités participent au dialogue qui s'instaure entre la danse et les paysages picturaux.

Le tableau de De Chirico propose un espace, une densité, une (a)temporalité qui entrent en dialogue avec le mouvement. A travers les fondamentaux de la danse de Françoise Dupuy et la propre gestuelle de l'interprète, **Présence.s** raconte la résistance, la complicité et la transmission toujours à l'œuvre, la possibilité de transformer le monde par la création.

« Une pulsion rythmée signe l'espoir. »

Anne de Commines





Françoise Dupuy

« Soixante cinq ans de danse en commun avec Dominique Dupuy, partagée avec les autres, le public, la communauté de la danse, particulièrement avec ceux qui comme elle font la danse au quotidien, dans la pédagogie, l'animation, la recherche, et pas uniquement dans le spectacle, même si elle a à son actif quelques créations notoires. Avec l'institution aussi, son action militante a contribué à la reconnaissance d'une danse combattante. Aujourd'hui, sa pensée, sa réflexion et ses écrits se joignent à l'action, toujours présente, à la marge de la danse bien pensante ou à la mode. Aujourd'hui comme hier, « elle porte la danse en elle » ainsi que l'écrivait André Warnod, grand journaliste de l'après-guerre, la voyant, adolescente encore, danser à Lyon auprès d'Hélène Carlut, son premier maître. »

Dominique Dupuy

« Personnalité pionnière de la danse contemporaine en France depuis les années 1950, la danseuse, chorégraphe et pédagogue Françoise Dupuy (...), héritière de la recherche rythmique d'Emile Jaques Dalcroze et de la liberté organique d'Isadora Duncan, a raffiné tout au long de son parcours un geste structuré, sensible, nuancé. »

Rosita Boisseau

Isabelle Dufau

Danseuse, chorégraphe et chercheuse en danse, elle commence son parcours artistique au Brésil en tant qu'interprète puis chorégraphe. Elle est primée par l'Association des Critiques d'Art de l'État de São Paulo, par la Fondation Vitae de Soutien à la Culture et à plusieurs reprises par le Festival Movimentos de Dança. Diplômée des Formations Supérieures en Culture Chorégraphique de Laurence Louppe et en Rythme du Corps de Françoise Dupuy, elle possède également un Master 2 de recherche en danse de l'Université Paris VIII.

Elle est interprète pour la chorégraphe nord-américaine Holly Cavrell, puis dans les compagnies de Laurence Saboye, Dominique Dupuy, Clara G. Maxwell, Lidia Martinez et Hélène Marc. En parallèle, elle développe sa propre recherche chorégraphique. Dès ses premières créations, elle collabore avec des artistes de la musique, du théâtre et des arts plastiques. Elle réalise aussi ses costumes, compose et organise les différents éléments de son environnement scénique. Sa danse s'appuie sur le rythme et la relation à l'espace pour construire un corps sensible, nuancé, poétique.

Elle assiste régulièrement Françoise Dupuy dans ses interventions pédagogiques. Elle est une des artistes-ressource pour le projet Planetary Dance de Anna Halprin.

Elle est membre de l'ensemble « les dormeuses », fondé en 2012 avec Laurence Saboye et Véronique Albert.



Synopsis

Le tableau de De Chirico nous transporte dans un univers onirique et mystérieux. Il donne le point de départ du solo qui en propose plusieurs approches, comme autant de ressentis face à l'œuvre. La danse tisse alors un dialogue entre l'espace pictural et l'espace scénique, la musique et le silence, le dedans et le dehors.

L'important ici n'est pas de résoudre l'énigme du tableau, mais d'inventer un voyage sensible et déroutant, de créer une expérience de dé-placement, un mode de présence comme acte de résistance et de création.

Durée : 25 mn

Choreographie et interpretation :	Isabelle Dufau, under the guidance of Françoise Dupuy
Montage musical, costume, images :	Isabelle Dufau
Diffusion photos :	Ralf Jesse
Lumières et video :	Clermont Pithan

Technique

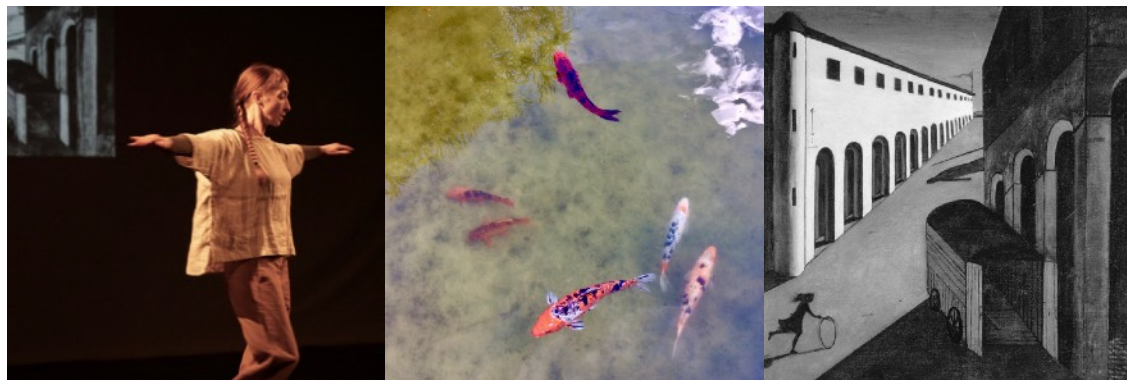
Dimensions de la scène : 11m x 8m minimum.

Le video-projecteur, apporté par la compagnie, sera installé à jardin au bord de la scène. Un fond de scène clair est nécessaire pour pouvoir projeter les images.

Pour la lumière, la compagnie s'adaptera aux possibilités de la structure d'accueil. Dans l'idéal, l'éclairage de face devra être séparé des latéraux et des contres.

La musique est envoyée par ordinateur, avec amplification en adéquation.

Les régies video, son et lumière devront être regroupées ensemble.



7 avenue Léo Lagrange
95400 VILLIERS LE BEL
+33 6 60 89 15 34
isabelle.dufau@sfr.fr
www.isabelledufau.com